
L'œuvre scientifique de l'abbé Alfred BONNO, fondateur de notre société

par A. CLÉMENT le 8/12/1948

M. André CLÉMENT nous parle longuement et excellemment de l'œuvre scientifique du fondateur de notre société, en 1904, M. le chanoine BONNO, ancien curé de Chelles, dont le centenaire de la naissance tombe précisément cette année 1948.

C'est avec émotion qu'aujourd'hui, à l'occasion du centenaire de sa naissance, je viens vous présenter l'éloge de monsieur le chanoine Alfred BONNO, secrétaire général fondateur de notre société. C'est que monsieur l'abbé BONNO avait une personnalité qui s'imposait là où il se trouvait, et retracer sa vie est pour moi un enseignement. L'abbé a été un de ces nombreux prêtres qui occupent leurs loisirs à des recherches savantes. Reprenant à mon compte, en les modifiant légèrement cependant, les paroles toutes récentes prononcées par Monsieur le chanoine AUTEXIER, lors de sa prise de fonction de président de la société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers, je dirai que l'abbé BONNO était un de ceux qui " quoique appartenant à des milieux sociaux différents, peuvent avoir sur d'autres plans de légitimes préférences, sont unis par un goût commun, celui de l'histoire, cette maîtresse de vie qui nous enseigne, entre autres choses, que chaque génération vit des travaux des précédentes. Même ceux qui se tournent délibérément vers l'avenir ont profit à recevoir cette leçon, et ils ne sont pas sans s'apercevoir vite que, le plus souvent, les étiquettes seules changent tandis que persistent les plus grands courants instinctifs, en sorte que le mot de Pascal demeure vrai : toute la suite des hommes pendant le cours des siècles doit être considérée comme un seul homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement ".

Alfred Michel BONNO naquit rue de Brugny à Épernay - l'antique Sparnacium - le 24 mars 1848. Son père, Jean Michel BONNO, âgé de 31 ans était cordonnier. Sa mère, Adèle Françoise n'avait que 21 ans. Le 24 avril, il est porté sur les fonts baptismaux de l'église Notre- Dame d'Épernay. Son parrain était Nicolas SCHECK. Sa marraine, Joséphine FRANCOIS a déclaré ne pas savoir signer. On voit par ce qui précède que le futur chanoine naissait dans une famille laborieuse et simple.

Cette humble origine n'empêcha pas cependant l'intelligent jeune homme de faire au séminaire de Meaux des études théologiques, interrompues par la guerre de 1870/1871, et qui devaient amener son ordination en la cathédrale de

Meaux, le 2 juillet 1873. Le successeur de BOSSUET était alors monseigneur ALLOU, dont " Les chroniques des évêques de Meaux " constitue une œuvre historique de valeur.

Des différents postes ecclésiastiques qu'il occupa, je n'aurais rien à dire, si ce n'était que leur liste permet de suivre toute sa vie savante rien qu'à la lecture de leur nom. Je passerai sous silence son passage à Dhuisy. Mais je dirai que c'est à la cure de Bombon que, selon les indications dont je dispose, fut écrit son premier travail savant. En effet, il fit à Mormant, au Comice Agricole de 1884, une conférence sur " la géologie et la préhistoire du département de Seine-et-Marne ".

Étrepilly le vit fouiller. Mais, à partir de 1891, ce fut à Provins, cette ville musée, que l'abbé BONNO, alors curé de Chenoise, développa tout cet ensemble de connaissances, cette érudition remarquable qui fait qu'il a touché toujours avec bonheur à de nombreux sujets. Érudition, ai-je dit ? N'avait-il pas en 1885 fait un rapport sur la maladie du blé ? La valeur de ce document, seuls les spécialistes pourraient en juger. Mais il démontre que l'abbé BONNO était un esprit curieux, prêt à porter son intérêt à tout ce qui touche à la pensée. Organisateur aussi, il le fut, puisqu'il fut l'animateur, en étant secrétaire général, dès le premier jour de ce groupement, frère du nôtre, la Société d'Histoire de l'Arrondissement de Provins, fondée le 15 décembre 1892. À l'heure présente, sous la présidence éclairée de notre très éminent collègue monsieur le Professeur DEBUISSON, elle a passé le cap de son cinquantenaire et cependant est toujours pleine de vitalité.

Il fut à Provins l'homme qui donna de sa personne en toutes circonstances. Le bulletin de la société de Provins fut pendant plus de 20 ans la tribune où l'abbé BONNO publia une partie importante de ses travaux. Là s'aperçoit leur diversité : géologie et préhistoire de Seine-et-Marne, numismatique gauloise, les différentes églises de Provins, l'abbaye de Jouy-le-Châtel, et j'en passe. Évidemment, monsieur l'abbé BONNO avait là les éléments de travaux bien intéressants. Il a, à la même époque, envoyé de nombreuses communications au Bulletin Archéologique, au Bulletin Historique et Philologique, à celui de Géographie, à la Revue de Champagne et de Brie, au Bulletin de la société Historique de Château-Thierry. Ce fut aussi l'époque où il présenta de façon si précise la belle Collégiale de Champeaux, à la grâce si légère et aux stalles si fouillées. Il alla même jusqu'à traiter de la mode à travers les âges. À une séance de la société Littéraire et Historique de la Brie, il présenta ce qu'était le pallium de l'époque mérovingienne, la chainse, sorte de tunique blanche en toile fine que l'on portait au 11ème siècle par dessus la chemise et le bliaud, étroite et longue robe portée à la même époque par les deux sexes. Il rappela les textes émis par les Conciles et les lois que Philippe le Hardi et Philippe le Bel prirent contre les excès du luxe vestimentaire. Mais, depuis, n'avons-nous pas eu le vertugadin, robe bouffante sous Henri IV, les extravagances de la coiffure sous Louis XIV et Louis XV, le luxe effréné sous Louis XVI, les Incroyables et les Merveilleuses, etc ... ?

Sa collaboration à notre société, sœur de Provins, il la poursuivit jusqu'à sa mort car, malgré son éloignement lorsqu'il fut curé à Chelles et chanoine à Meaux, il

en resta secrétaire général et participait aux travaux de la société. Il était toujours de ceux qui présentaient des communications, et c'est en hommage à sa mémoire que je vous demanderai l'autorisation de relire la communication qu'il fit le 31 mars 1908 à la Société d'Archéologie de Provins :

Ceux d'entre nous qui participèrent à la belle promenade que nous fîmes à Provins et qui visitèrent l'église de Chenoise, se souviendront, sans doute, de la plaque qui se trouve près du chœur. Elle rappelle en termes fort doctes la présence de l'abbé BONNO à la cure de Chenoise et démontre qu'un homme d'esprit et de cœur laisse parfois un souvenir destiné à survivre, et, dans le cas présent, autant sans doute que le monument auquel il est fixé. Son activité intellectuelle, sa haute dignité n'amena-t-elle pas Monsieur Justin BELLANGER à écrire en son temps dans un journal de Provins : " Si je ne connaissais pas l'excessive modestie de monsieur l'abbé BONNO, avec quelle joie je saisis l'occasion de saluer publiquement, au nom de tous les lettrés et de tous les érudits de notre région, l'un des plus consciencieux, l'un des plus infatigables, l'un des plus savants de nos travailleurs de Seine-et-Marne " .

Le 20 juin 1899, monsieur l'abbé BONNO fut chargé de la cure de Chelles. Il arrivait dans une ville qui commençait à prendre quelque développement, bien éloigné déjà du village romantique. Dès son arrivée, il commença à publier différents documents provenant de l'abbaye, des études de silex, de la précieuse chasuble du VIII^e siècle, toujours dans les mêmes revues. Il était l'objet de nombreuses visites, souvent d'étrangers notoires. Sa correspondance montre des noms tels que ceux de Salomon REINACH, CAPITAN, Baron de BAYE, par exemple. Les grands noms de la science lui dédicaçaient leurs publications. De ce fait sa bibliothèque contenait des documents de première valeur. Sa passion des vieux livres lui faisait acquérir des œuvres rares, tel le Roman de la Rose du XVI^e siècle, des manuscrits anciens. Ses collections particulières étaient considérables : silex, objets gallo-romains, mérovingiens, monnaies, etc ... Ceux qui l'ont connu à Chelles en conservent le souvenir d'un homme de haute culture, qui chercha par tous les moyens à protéger le patrimoine artistique de la ville.

Le 20 mai 1904 eut lieu la première réunion de la société d'Archéologie de Chelles. Le 17 septembre, la société comptait 45 membres. Les réunions se tinrent régulièrement. Monsieur l'abbé BONNO était l'animateur de la société. Aux séances, il était toujours parmi les conférenciers. Des décisions furent prises, en particulier le 22 octobre 1910, celle d'apposer les plaques que vous connaissez.

Mais en 1911, il devait prendre possession de sa stalle de chanoine à la cathédrale de Meaux, où monseigneur MARBEAU l'avait appelé. À Meaux, là aussi, son amour du passé, cette passion, qui lorsqu'elle atteint un homme ne l'abandonne que quand lui-même devient chose du passé, lui fit de nouveau étudier cette région où il avait fouillé trente ans plus tôt. Il reprit en particulier les fouilles d'Étrepilly et, dans ses collections, se retrouve un ensemble remarquable d'objets gallo-romains.

Toute cette activité savante avait apporté à son auteur l'estime de ses pairs. Dès 1903, un dictionnaire biographique avait consacré deux pages à sa personne. Officier d'Académie en 1896, puis de l'Instruction Publique, correspondant du

Comité des Travaux Historiques et Scientifiques le 1er août 1899, la Société Française d'Archéologie, lors de son congrès de Provins, en 1902, lui avait décerné sa médaille d'argent. Ce fut certainement, je pense, la récompense qu'il apprécia le plus. Mais l'effort intellectuel de l'abbé BONNO ne s'arrêta pas là. Grand voyageur, il visita l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la Palestine, l'Égypte et ce fut pour lui occasions d'études et de publications. Dans ses nombreux papiers, on trouve la preuve qu'il fut un homme d'esprit. Il prisait fort la poésie, et les Académies de Toulouse et de Mâcon lui décernèrent des prix. Amateur de jardins et d'agriculture, il obtint des médailles aux concours de Mormant, Fontainebleau et Meaux. On possède de lui des manuscrits de pièces de théâtre. Sur un plan plus pratique, il fonda la Société de Secours Mutuel d'Étrepilly.

Vient 1921. Depuis dix années, monsieur le chanoine BONNO fait partie du chapitre de la cathédrale de Meaux. Il est très fatigué par une vie intellectuelle intense. À la fin d'un été torride, âgé de 72 ans, ses confrères, ses amis, tous ceux qu'il avait aidés de ses conseils, apprirent qu'il n'était plus. C'était le 10 septembre. Le 14 suivant, selon son désir, il était inhumé dans le cimetière de Chelles, près du chœur de la vieille église Saint-André. Il avait donc gardé pour Chelles une affection toute particulière, puisqu'il avait désiré y dormir de son dernier sommeil. C'est que Chelles, pour le prêtre amateur d'histoire et l'archéologue qu'il était, représentait la cure idéale. Tout un passé, et quel passé, s'y retrouve ! Depuis plusieurs milliers de siècles, les hommes y vivent, y peinent, y meurent, et une vie de plus en plus active y règne toujours. Il n'est d'ailleurs plus personne pour nier une si lointaine antiquité, et le premier préhistorien de notre époque, monsieur l'abbé Henri BREUIL, a été, après bien d'autres, parmi ceux qui ont étudié ces gisements malheureusement bien diminués. Monsieur Guy GAUDRON, notre président d'Honneur, a dit un jour que c'était peut-être la plus ancienne ville du monde. On ne peut sans doute pas fixer de date de fondation comme pour les plus glorieuses métropoles telles que Rome, mais cette dernière n'a qu'un bien court passé d'activité humaine en comparaison de celui de la cité où nous sommes actuellement.

Et, abandonnant la préhistoire si longue en elle-même, rappelons simplement que Chelles aurait pu être le Saint-Denis des rois de la première race et que son abbaye bénédictine, dont les abbesses étaient des Dames fort puissantes, tenait tête aux grands de la terre. Les édits royaux, les arrêts du Parlement, les bulles des papes, telle que celle de Célestin III en 1197, montrent toute son activité. En diverses circonstances, certaines formes rituelles lui étaient personnelles. Ses dépendances s'étendaient fort loin. L'Abbesse avait son hôtel à Paris, tout comme les archevêques de Sens et les abbés de Cluny. Tout cela couronné par le grand feu d'artifice que fut la vie à l'abbaye lorsque Madame Louise Adélaïde, fille du régent, devint Abbesse. De ce grand passé, l'abbé BONNO sentait toute la valeur, tout l'attrait.

C'est sans doute pour cela que le collectionneur qu'il était désira que le résultat de ses fouilles, tous ces objets qu'il avait aimés, ainsi que ses livres, qui étaient pour lui des compagnons fidèles, revînt à la ville dont pendant 12 années il avait été le curé.

En effet, dans les mois qui suivirent son décès, la ville de Chelles était mise en possession de ses collections. L'intention de monsieur le chanoine BONNO était très nette. C'était qu'elles serviraient d'embryon à un musée rappelant l'histoire de la ville à laquelle il avait donné une partie de son cœur.

Après des vicissitudes diverses, il semble que son désir soit près d'être exaucé. L'Administration des musées de France est désireuse que Chelles ait le musée qu'elle mérite. Combien de petites villes de province presque sans histoire ont leur musée, qui sert à l'éducation générale et constitue souvent un titre de gloire pour la localité. Pour Chelles, cette institution ne doit pas être une charge, ce doit être un magnifique enseignement dont notre ville pourra légitimement s'enorgueillir. Cet organisme que, souvent dans ces dernières années, des savants étrangers se sont étonnés de ne pas trouver, c'est monsieur le chanoine BONNO qui en a posé les fondements. À notre génération, maintenant, d'édifier la construction telle que la veut la science actuelle : un musée clair, lumineux de pensée, de vie, d'activité.

Quant à notre société, si les événements n'ont pas permis à l'abbé BONNO de réaliser en elle la belle œuvre qu'il a mise au point à Provins, je suis assuré qu'elle demeure dans l'esprit de son fondateur, qui désirait en faire un groupement d'études touchant tous les sujets de l'histoire et de la préhistoire. Elle revit de ses cendres et a devant elle, j'en ai le ferme espoir, de nombreuses années de vie studieuse. Je me plais à penser que notre fondateur, dans ses multiples activités, servira d'exemple, que nous verrons venir à nous tous ceux qui, dans cette ville, s'intéressent à l'histoire, à l'archéologie, à la numismatique, à la linguistique, au folklore, à la science de l'homme en général, et que de notre commune ardeur naîtront de nombreux, beaux et féconds travaux. Et, optimiste comme doit l'être le secrétaire d'une société qui a pris comme maxime " Aere perrenius " (plus durable que l'airain), j'émetts le vœu que nos successeurs, dans cent années, célèbreront le deuxième centenaire de la naissance de monsieur le chanoine BONNO, notre regretté fondateur.